on savoir comment un médecin libre-penseur, chargé lui-même de l'un de ces hôpitaux, apprécia le changement? Écoutons le Dr Després, chirurgien des hôpitaux et conseiller municipal.

« Sur cinq surveillantes laïques qui m'ont été successivement données en moins de trois mois, deux ont dû être déplacées à la suite de défauts d'attention qui ont coûté la vie à deux de mes malades; j'ai dû me contenter enfin d'anciennes infirmières dressées par des sœurs, et qui, du moins, savaient retourner, nettoyer, et couvrir un malade.

« Quant à la dépense et au coulage, ils n'ont plus de bornes. Là où il y avait jadis une sœur, on a placé deux infirmières laïques. Dans un de nos services même, on en a ajouté une troisième, et cela n'a pas encore suffi. Ces trois dames ont déclaré qu'elles avaient trop le travail et ont obtenu du directeur de l'hôpital qu'on leur adjoignît un quatrième infirmière laïque. Voilà comment à l'hôpital de la *Charité* on a remplacé une sœur

« Dans mon service, poursuit le docteur, du temps des sœurs, la mortalité était de 1 par cent. Depuis qu'il y a des laïques elle est de 5 par cent. Pourquoi? Parce que les sœurs ne quittaient jamais l'hôpital, parce qu'elles accouraient au premier appel des malades, parce qu'elles n'accomplissaient pas une profession, mais un devoir.

« Les laïques, au contraire, ne prennent le métier d'infirmières que parce qu'elles n'ont pu en trouver un meilleur. Elles sont pour la plupart, « le rebut de la domesticité. »

« L'administration a été obligée d'afficher dans les salles cet avis: « Il est interdit aux malades de donner de l'argent aux infirmières. » Jamais on aurait eu besoin de mettre un tel avis du temps des sœurs.

« Ces braves filles se contentaient des 200 francs qu'elles recevaient *par an*. Les laïques ont de 700 à 900 francs quand elles sont logées; de 1500 à 2000 quand elles demeurent dehors. Cela ne leur suffit pas

« Aussi acceptent-elles très bien les pièces de cent sous que les parents des malades leur glissent dans la main les jours de visite. Le malheur est même qu'elles soignent *proportionnellement à l'importance des pouboires qu'on leur donne*, je n'avance naturellement que des faits que je puis prouver.

« Je ne me lasserai pas de répéter qu'une laïque coûte 66 par cent de plus qu'une sœur, pour nous rendre deux cent fois moins de services. Les laïques se déclarent débordées. Aussi en a-t-on mis dans certaines

salles trois à la place d'une sœur, ce qui coûte alors à la ville 198 par cent de plus, sans compter la nourriture.

« Entrons aux Enfants-Assistés. Là, depuis le remplacement des sœurs par les laïques, la mortalité a quintuplé. C'est que les nouveaux-nés, — surtout ceux qui sont entassés là — exigent des soins incessants, et que les sœurs, ces dignes vierges, sont des mères.

« J'entends encore ce mot que me disait M. Pichou, quand il était conseiller municipal :

« Vous avez absolument raison, mais que voulez-vous! Nous ne pouvons, nous autres radicaux, lâcher la question de la laïcisation, parce qu'alors les opportunistes la prendraient »

« Ainsi, de l'aveu de M. Pichou, député radical, les résultats néfastes et scandaleux de la laïcisation sont connus; mais on laissera quand même à outrance: affaires électorales, haines religieuses, mots d'ordre de la franc-maçonnerie, tout est là.

« Eh bien! nous ne voulons pas avoir sur la conscience la responsabilité que porteront devant Dieu les électeurs de ce monde-là. A l'heure de la mort un tel poids nous gênerait beaucoup. »

Ces francs et justes aveux peuvent nous servir de leçons dans une certaine mesure.

Sans doute, nous sommes encore bien éloignés, Dieu merci, de la triste situation où en sont nos frères de France, mais il est facile de voir que chez nous aussi l'honnêteté politique s'efface de jour en jour; l'intérêt réel du pays, le véritable patriotisme devient de plus en plus rare. Affaires d'élection, triomphe du parti, mots d'ordre des chefs, tout n'est-il pas là?

« Se montrer indépendants? nous disait tout dernièrement un journaliste; mais pouvons-nous nous soustraire à l'obligation de chanter les louanges de ceux qui nous donnent le morceau de pain?..... Et voilà!

—o— Une pieuse faction.

En 1856, Mgr. D..., alors évêque de N..., et depuis archevêque de P..., adressa un billet au général commandant le département. Ce billet, fort laconique, exprimait une sorte de préoccupation. Le prélat désirait un entretien confidentiel, sans en laisser deviner le sujet. L'évêque et le général entretenaient des relations presque intimes, douces et pleines de confiance. Le soldat était loin de penser alors qu'il écri-